

Apocalypse... No! A l'heure où la Belgique a voté la sortie progressive du nucléaire, il nous paraissait intéressant de revenir sur le film de Sylvaine Dampierre, *Pouvons-nous vivre ici*, qui nous emmène dans la campagne biélorusse contaminée depuis 15 ans par l'explosion du réacteur de Tchernobyl. Là, des millions d'habitants assistent impuissants à la dégradation de leur vie. Le film nous raconte le quotidien sous cette menace invisible.

Cela fait plusieurs années que le P'tit Ciné suit le travail de Sylvaine Dampierre. Les spectateurs les plus assidus se souviennent de la projection de *L'île*, le premier film d'une série qu'elle consacre depuis lors aux jardins. Là, il s'agissait d'un jardin ouvrier à la pointe de l'île Saint-Germain, qui fait face aux bâtiments désaffectés de l'usine Renault à Boulogne-Billancourt. Depuis, elle est revenue nous présenter les autres films de cette collection «D'un jardin, l'autre»: *La rivière des galets* dans le cadre de Regards sur le travail et *L'Enclos* (Un jardin en prison) dans le cadre de Filmer à tout Prix. Sylvaine Dampierre termine actuellement le 4ème volet de cette série avec un film sur des jardins communautaires à New-York. Entre-temps elle a réalisé *Pouvons-nous vivre ici?*

Pour compléter le tableau, nous avons voulu revenir sur deux chefs d'œuvres du cinéma. *La bombe* de Peter Watkins, docu-fiction apocalyptique réalisé en pleine guerre froide qui raconte une explosion atomique dans le sud de l'Angleterre et *La jetée* de Chris Marker, ciné roman photo devenu film culte, et à notre avis l'un des films essentiels de l'histoire du cinéma.

Un cinéma de l'entre-deux

Gérard Preszow quant à lui poursuit son parcours cinématographique, remettant sans cesse son travail en question, sans jamais se reposer sur un acquis, voire un succès. Cette recherche, liée à la fois à l'inconfort de la place qu'il occupe comme cinéaste et à sa volonté de ne pas transformer son cinéma en système, il la poursuit inlassablement.

Initiée anxieusement avec *A l'école de la Providence*, et poursuivie audacieusement avec *Bruxelles sur un plateau*, sa démarche de cinéaste s'attache à saisir les stratégies de rencontres, de mises en relation des uns et des autres. Il tente de faire surgir et de partager le plaisir et le questionnement des situations qu'il filme en occupant cette place inconfortable, celle de l'entre-deux, à la fois dedans et dehors, à mi-chemin entre acteur et spectateur.

Avec *Couples en résidence*, il nous emmène à Bruges où durant une semaine quatre artistes handicapés et quatre artistes contemporains occupent une maison dans laquelle ils sont invités à produire une exposition publique.



Projections de février 2003

Pouvons-nous vivre ici? de Sylvaine Dampierre
Espace Delvaux / Mardi 18 à 20:30

Couples en résidence de Gérard Preszow
Arenberg-Galleries / Jeudi 20 à 21:30

The war game/La bombe de Peter Watkins
La jetée de Chris. Marker
Musée du Cinéma / Mercredi 26 à 20:15

En mars, Regards sur le travail /5

Cinquième édition déjà de nos Rencontres Documentaires autour de la question du Travail. Cette année, des séances autour du travail précaire, de la discrimination à l'embauche, des comités de chômeurs, et l'anniversaire des 35 ans de la création de SLON seront au rendez-vous des projections et des débats. Le programme complet dans quelques semaines.

Vous pouvez être informé des projections du P'tit Ciné par la poste ou par e-mail. Il suffit d'envoyer un petit mot en précisant vos coordonnées au P'tit Ciné, rue du fort, 5 / 1060 Bruxelles ou à l'adresse électronique leptitcine@belgacom.net

Retrouvez aussi le programme du P'tit Ciné dans le Journal de l'Arenberg-Galleries, sur le site www.cinebel.be ou sur celui du P'tit Ciné: web.wanadoo.be/leptitcine

Si vous allez déménager, ou si c'est déjà fait et que vous faites encore suivre votre courrier, n'oubliez pas de nous prévenir de votre changement d'adresse.

Réservations Espace Delvaux & Arenberg-Galleries : 02-538 17 57
Musée du cinéma : 02-507.83.70

Entrées Espace Delvaux : 4,5 - 3,5 (carte senior, - de 26 ans) et 1,25 Euros*
Arenberg-Galleries: 5 - 4,5 (membres Cinédit) et 1,25 Euros*
Musée du Cinéma: 2 - 1 Euro (avec la carte annuelle) *Art.27

Accès **Espace Delvaux**
place Keym, Watermael-Boitsfort
Bus 41, 95, 96
Parking gratuit: galerie commerçante face à l'Espace Delvaux

Cinéma Arenberg-Galleries
26 Galeries de la Reine, 1000 Bruxelles
Bus 29-34-47-48-60-65-66-71-95-96,
Metro Bourse-Gare Centrale-De Brouckère, Trams 3-52-55-81

Musée du Cinéma
9 Rue Baron Horta, 1000 Bruxelles
Bus 38-60-71-95-96, Metro Gare Centrale, Trams 92-93-94

Le P'tit Ciné 5 rue du Fort / 1060 Bruxelles (Bureau)
tél / fax : 02-538.17.57
e-mail : leptitcine@belgacom.net
Siège social : 99 rue du Coq / 1180 Bruxelles

Avec le soutien du Centre du Cinéma,
de la Commission Communautaire Française de la Région Bruxelloise,
du Réseau Action Culturelle Cinéma (RACC),
de Libération Films et du GSARA-DISC.



Le p'tit ciné présente,
en collaboration avec Libération films,
l'Espace Delvaux, l'Arenberg-Galleries et
la Cinémathèque Royale de Belgique :

février 2003

Apocalypse... No!

Pouvons-nous vivre ici? mardi 18
de Sylvaine Dampierre au Delvaux 20:30

The war game/La bombe

de Peter Watkins
La jetée mercredi 26
de Chris. Marker au Musée 20:15

L'entre deux

Couples en résidence jeudi 20
de Gérard Preszow à l'Arenberg 21:30



Couples en résidence



La jetée



Pouvons-nous vivre ici?



Pouvons-nous vivre ici ?

de Sylvaine Dampierre

France / 2002 / Beta SP / 57 minutes



Olmany, Terebejov, Gorodnaïa : trois villages du district de Stolyn, en Biélorussie, à 200 kilomètres de Tchernobyl. Dans cette zone, le taux de radiation a été jugé trop faible pour justifier l'évacuation systématique de la population. Seize ans après la catastrophe, la vie de ces communautés de paysans continue dans un paysage apparemment inchangé. Mais vivre dans ces territoires contaminés, c'est vivre sous une menace mal connue, assister impuissant à la dégradation de sa vie, faire face à l'opacité de son avenir. Une équipe de chercheurs français y travaille pour étudier les conséquences de la contamination nucléaire et mettre au point, avec les habitants, des méthodes concrètes pour se protéger. Pouvons-nous vivre ici ? Ils sont sept millions (plus de 2 millions pour la seule Biélorussie) à pouvoir légitimement se poser cette question, sept millions de personnes en Europe à quelques centaines de kilomètres de chez nous, à affronter depuis 16 ans cette question sans réponse.

"On est saisi à la vision de ce paysage, à la rencontre de ses habitants d'une émotion radicale: cette terre d'une beauté si bouleversante ne nous est pas étrangère, les retombées même de la catastrophe nous relient à elle, à eux. Tchernobyl, cette apocalypse moderne, nous a rendu ce bout du monde étonnement proche. Cette terre, comme ils le disent: "on ne peut pas ne pas l'aimer, on n'en a pas le droit".

Sylvaine Dampierre

La projection sera suivie d'une rencontre avec la cinéaste

Espace Delvaux / mardi 18 février 2003 à 20:30

Couples en résidence

de Gérard Preszow

Belgique / 2002 / Beta SP / 66 minutes



Bruges, mai 2002 : quatre artistes handicapés et quatre artistes contemporains occupent une maison pendant une semaine au cours de laquelle ils sont invités à produire une exposition publique. Couples en résidence fait apparaître le noyau de cette action : comment chaque couple d'artistes s'y prend pour arriver à des fins communes ? Quelles stratégies relationnelles met-on en place pour rejoindre l'autre ? Au nom de quelles valeurs morales et artistiques ? Quel est le désir de l'autre ? Comment le comprendre ? Que veut-il ? Mais qui est cet autre ? Et l'autre de l'autre ? Ce film est autant un moment de questionnement de l'art et de ses marges qu'une occasion d'éprouver les malentendus, les souffrances et les joies du couple d'aujourd'hui.

"De «l'entre-deux», j'ai fait, depuis quelques films, mon travail. J e regarde et observe comment des personnes, des groupes, aux parcours sensiblement différents, font pour entrer en relation. De ce point de vue, Couples en résidence n'est pas tellement différent de A l'école de la Providence ou de Bruxelles sur un plateau. Je m'y suis pris pareil, avec un peu plus de métier: sans savoir ce qui arriverait, j'ai l'intuition de ce que je cherche en filmant. (...) Je renvoie un film qui, je le pense, touche à l'os. Un travail au scalpel, exempt de sentimentalisme.

Quelque chose qui va droit au but. Dans cette aventure, car c'en est une, je ne suis pas différent des autres. Autrement dit, les autres sont différents de moi. En filmant, je ne fais que faire mon travail comme chacun est occupé à le faire: aussi bien du côté artistique que du côté intendant, du côté de la conception du projet que de l'accompagnement social. Chacun fait au mieux pour servir, ponctuellement, une fin collective. Mon travail, c'est de renvoyer les questions en chantier. L'ai-je bien fait, mal fait ? Je sais, en tout cas, qu'en m'accueillant parmi eux, les acteurs du projet ont pris le risque d'un froid dans le dos. Tous les acteurs du projet ? Non. Les personnes handicapées n'ont pas eu leur vrai mot à dire, parce qu'elles ne l'ont jamais. Mais je crois que Couples en résidence raconte ça. Vraiment. Et qu'on en sort pas, jamais."

Gérard Preszow

La projection sera suivie d'une rencontre avec le cinéaste

Arenberg-Galleries / jeudi 20 février 2003 à 21:30

The war game/La bombe

de Peter Watkins

Grande Bretagne / 1966

35mm / s-t. bil.

48 minutes



Une bombe nucléaire tombe dans le comté de Kent en Grande-Bretagne. C'est la panique. Des milliers de morts immédiates. La lumière insoutenable fait fondre les globes oculaires. On brûle les cadavres et on achève les blessés dans les rues. Les stocks de nourriture saine sont pris d'assaut par les pillards. On interviewe les survivants hébétés à qui la Protection Civile conseille d'emporter leur Livret de caisse d'épargne avant de rentrer dans les abris...

Commande officielle de la BBC, ce stupéfiant "documentaire d'anticipation", sur le déclenchement de la guerre atomique, ressemble à une version filmée de La Guerre des mondes d'Orson Welles. Cinglante diatribe contre les silences du pouvoir, la diffusion de La bombe a été uniquement autorisée au cinéma par crainte que le film déclenche un vent de panique. Malgré son Oscar du meilleur documentaire et le Grand prix du court métrage à la Mostra de Venise, il a fallu attendre 1985 pour que la BBC lève l'interdiction de sa diffusion télévisuelle dans le monde entier.

"J'ai réalisé La Bombe à une époque où le gouvernement anglais (et la BBC) faisait l'apologie de la force de dissuasion nucléaire. La propagande officielle assurait la population que les mesures prises par la Protection Civile en Grande-Bretagne permettraient au pays de pouvoir se relever après une guerre nucléaire totale. (...) Je n'ai pas cherché à exagérer l'horreur de la situation. Si La Bombe choque le spectateur, c'est parce qu'il voit pour la première fois, avec l'évidence de l'image, ce qu'il ne veut pas voir et ce qu'on ne lui laisse pas voir." Peter Watkins

En avant-programme:

La jetée

de Chris. Marker

France / 1962 / 35mm / s-t. nl. / 27 minutes

"Rien ne distingue les souvenirs des autres moments: ce n'est que plus tard qu'ils se font reconnaître, à leurs cicatrices". Quelques années après la terrible Troisième Guerre Mondiale qui dévasta la planète et obligea les survivants à se réfugier sous terre, un homme est choisi pour ses dispositions mentales. Un voyage dans le passé et le futur, chef d'œuvre de Chris. Marker entièrement composé de photographies, qui laisse un souvenir "impérissable".

Musée du Cinéma / mercredi 26 février 2003 à 20:15